

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Il y a des plis dans le milieu des pages. Page 135 comporte une numérotation fautive: p. 136.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 23 AVRIL, 1864.

No. 17.

## LE LIVRE DES SOUVENIRS

OU

“ Chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire. ”

La vie est un album..... les heures passagères  
Que nous disputons au cercueil,  
Sont autant de feuilles légères,  
Dont le temps, chaque jour, grossit notre re-  
cueil.

(P. F. MATHIEU.)

I.

Plusieurs de nos lecteurs connaissent déjà, probablement, la maxime qui se trouve en tête de cet article, car elle est aussi vieille que la vérité même; nous aimons toutefois à la leur rappeler, attendu qu'elle indique jusqu'à un certain point de quoi nous allons les entretenir aujourd'hui.

Nous venons, en effet, recommander à tous ceux qui nous lisent, en général, mais particulièrement aux Instituteurs et aux Institutrices, —avec qui nous sommes en relations plus étroites en quelque sorte,—de prendre l'habitude de tenir un *Journal de leur vie* ou *Livre de leurs souvenirs*.

Cette suggestion, que nous leur soumettons bien humblement, nous allons dire à l'instant même où nous en avons puisé l'idée; ensuite, nous présenterons quelques réflexions, propres, croyons-nous, à faire bien saisir les avantages indéniables et incalculables qu'on peut retirer de la pratique que nous conseillons de suivre.

II.

Il n'y a pas longtemps encore qu'un Instituteur de nos amis, venu à Québec pour affaires scolaires, nous montra un *Cahier de Notes* ou *Livre-Journal*, dans lequel il avait inscrit, entre autres choses :

1° La date de sa naissance; le nom et l'âge de ses parents; le nom de son parrain, celui de sa marraine, ainsi que celui du vénérable prêtre qui l'a baptisé;

2° La chose la plus ancienne dans ses souvenirs;

3° Ses premières années d'école, etc.;

4° La date de sa première communion; le curé qui la lui a fait faire; quand il a été confirmé et par qui, etc.;

5° Souvenirs de famille; ses frères, ses sœurs, etc.;

6° Son entrée à l'École Normale; le directeur, les professeurs, ses compagnons de classe; les succès qu'il a remportés comme élève et comme élève-maître, etc.;

7° Son brevet, sa sortie de pension, l'année, etc.;

8° La paroisse où il a enseigné pour la première fois; ses meilleurs élèves; le salaire qu'on lui a donné, etc.;

9° Les événements relativement remarquables survenus dans les diverses paroisses où il a successivement enseigné; les mœurs, coutumes, usages des habitants, etc.;

10° Les livres qu'il a lus; les auteurs canadiens qu'il estime le plus; analyses des meilleurs morceaux d'histoire, de pédagogie, de littérature, etc.;

11° Les lettres qu'il a envoyées à ses parents, à ses anciens maîtres, à ses amis; celles qu'il en a reçues, etc.; etc., etc.

Le tout était écrit avec un tel soin; certains souvenirs étaient crayonnés si vivement et si naturellement; certaines personnes et certaines choses étaient appréciées avec tant de finesse et de bon sens, que nous fûmes véritablement enchanté, enthousiasmé de ce que nous venions de voir. Sans le savoir peut-être, notre jeune ami avait fait là ce qu'ont pratiqué le père de Montaigne, Benjamin Franklin et la mère d'un des plus grands poètes de notre siècle.

Dans les *Essais* de Montaigne, livre 1er, chap. 34, on lit en effet ce qui suit :

“ En la police économique, mon père avait cet ordre, que je sais louer, mais nullement en suivre; c'est qu'outre le registre des négociés du ménage, où se logent les menüs comptes, etc., il ordonnait à celui de ses gens qui lui servait à écrire, un *papier-journal* à insérer toutes les survenances de quelque remarque, et jour par jour, les mémoires de l'histoire de sa maison, nos voyages, nos absences, mariages, morts; la réception des heureuses ou malencontreuses nouvelles; usage ancien que je trouve bon à rafraîchir.”

Quant à Franklin, on voit, en lisant ses *Mémoires*, qu'il portait toujours sur lui un livret dans lequel il couchait par écrit, chaque soir, non-seulement ce qui avait trait à ses occupations temporelles, mais encore tout ce qui regardait ses devoirs de chrétien, tout ce qui avait rapport au salut de son âme.

De son côté, Lamartine a dit quelque part :

“ Ma mère avait l'habitude, prise de bonne heure dans l'éducation un peu romaine qu'elle avait reçue à Saint-Cloud, de mettre un intervalle de recueillement entre le jour et le sommeil, comme les sages cherchent à en mettre un entre la vie et la mort. Quand tout le monde était couché dans sa maison, que ses enfants dormaient dans leurs petits lits autour du sien, qu'on n'entendait plus que le souffle régulier de leurs respirations dans la chambre, le bruit du vent contre les volets, les aboiements du chien dans la cour, elle ouvrait doucement la porte d'un cabinet rempli de livres d'éducation, de dévotion, d'histoire; elle s'asseyait devant un petit bureau de bois de rose incrusté d'ivoire et de nacre, dont les compartiments dessinaient des bouquets de fleurs d'oranger; elle tirait d'un tiroir de petits cahiers reliés en carton gris comme des livres de compte. Elle écrivait sur ces feuilles pendant une ou deux heures sans relever la tête, et sans que la plume se suspendît une seule fois sur le papier pour attendre la chute du mot à sa place. C'était l'histoire domestique de la journée, les annales de l'heure, le souvenir fugitif des choses et des impressions, saisi au vol et arrêté dans sa course, avant que la nuit l'eût fait envoler; les dates heureuses ou tristes, les événements intérieurs, les épanchements d'inquiétude et de mélancolie, les élans de reconnaissance et de joie, les prières toutes chaudes jaillies du cœur à Dieu, toutes les notes sensibles d'une nature qui vit, qui aime, qui jouit, qui souffre, qui bénit, qui invoque, qui adore, un âme écrite enfin !.....

Ces notes jetées ainsi à la fin des jours sur le papier comme des gouttes de son existence, ont fini par s'accumuler et par former, à sa mort, un précieux trésor de souvenirs pour ses enfants. Il y en a vingt-deux volumes. Je les ai toujours sous la main, et quand je veux retrouver, revoir, entendre l'âme de ma mère, j'ouvre un des volumes, et elle m'apparaît.

Or tu sais combien les habitudes sont héréditaires. Hélas ! pourquoi les vertus ne le sont-elles pas aussi ? Cette habitude de ma mère fut de bonne heure la mienne. Quand je sortis du collège, elle me montra ces pages, et elle me dit :

“ Fais comme moi : donne un miroir à la vie. Donne une heure à l'enregistrement de tes impressions, à l'examen silencieux de ta conscience. Il est bon de penser, le jour, avant de faire tel ou tel acte : “ J'aurai à en rougir ce soir devant moi-même en l'écrivant.” .....

### III.

Un simple coup-d'œil jeté sur le tableau que nous avons reproduit du journal de notre ami, ainsi que la lecture des extraits précédents, a dû convaincre nos lecteurs qu'il est avantageux

de tenir note de tout ce qui nous arrive de remarquable et d'intéressant, d'heureux ou de malheureux : en un mot, de tous les faits de quelque intérêt qui composent ou remplissent notre existence.

Rien de plus propre qu'un tel travail, à donner à celui qui s'y livre cet esprit d'observation, de méthode et d'analyse dont l'absence est souvent cause qu'on réussit peu ou mal dans ses entreprises.

Notez encore que si Buffon a pu écrire avec raison que : “ le génie est une longue patience,” il est tout aussi vrai de dire que la perfection du style ne s'acquiert que par une pratique constante, soutenue, prolongée, incessante.

Pour arriver à cette perfection, (en tant, néanmoins, que chacun est susceptible d'y atteindre,) il faut donc prendre l'habitude de consacrer à la composition une ou deux heures par jour.

Et quel est celui de nos lecteurs, quelle est celle de nos lectrices qui n'a pas, dans le cours de la journée, quelques moments de loisir ?

Mais, dira-t-on, peut-être, pourquoi se hâter de confier au papier ce que notre mémoire et notre cœur conserveront si bien ? Pourquoi, à vingt ans, à cet âge où tout invite l'homme à s'asseoir et à rêver, où tous les gazons sont frais, où tous les ruisseaux n'ont que de doux murmures, pourquoi s'astreindre à une obligation si dure, à un devoir si pénible ?

Si quelqu'un de nos lecteurs était tenté de nous tenir un pareil langage, (ce que nous ne craignons certainement pas,) nous lui répondrions :

La mémoire et le cœur, on connaît leur fidélité ! On sait ce que l'une et l'autre deviennent au contact du temps et des impressions si diverses qu'il amène.

Nous lui dirions encore :

A vingt ans, c'est le moment du travail, c'est le moment de l'action ; c'est le temps de commencer à acquérir, à amasser des trésors d'expérience et de sagesse.

Toutefois, s'il était bien prouvé qu'il y a en effet un âge exclusivement voué au vague, aux rêves, aux joies et aux plaisirs du moment, nous ne nous tiendrions pas encore pour battu, et nous dirions :

Souvenez-vous au moins des vers du poète :

Il est un âge dans la vie  
Où chaque rêve doit finir ;  
Un âge où l'âme recueillie  
A besoin de se souvenir.

Eh ! bien, quand cette heure fatale aura sonné ; quand la vieillesse, languissante et ennemie des plaisirs, viendra, comme dit Fénelon, “ rider notre front, courber notre corps, affaiblir nos membres, faire tarir dans notre cœur la source de la joie, nous déguster du

présent, nous faire craindre l'avenir," dites, n'aimerons-nous pas à jeter un regard vers le passé, vers nos beaux jours évanouis, vers nos joies envolées ?.....

Et quand nous verrons parents, amis, disparaître dans le tombeau ; quand tous les êtres que nous aurons aimés, auront été arrachés à notre affection ; quand, autour de nous, tout changera, tout périra, n'aimerons-nous pas encore à remonter le courant des jours trois fois bénis où, jeunes et heureux, nous rencontrâmes les personnes de qui l'ange de la mort nous sépara si cruellement ?.....

### JEAN RIVARD, PAR M. GÉRIN-LAJOIE.

Le dernier numéro du *Foyer Canadien* contient la suite de ce roman si plein d'intérêt.

Le temps n'est pas venu de juger cette œuvre, car elle n'est pas encore terminée ; mais ce que nous avons lu de *Jean Rivard* nous permet de dire que cet ouvrage est un véritable monument littéraire. Le fond du livre est éminemment moral et patriotique ; la forme est toujours gracieuse, toujours belle.

Deux chapitres (le XIIIe et le XIVe) sont consacrés à l'éducation ; nous nous faisons un devoir de les reproduire. Les Instituteurs verront qu'ils n'ont pas de meilleur ami que M. Lajoie ; ils verront aussi que *s'il était roi*, bien des réformes encore à faire dans notre système d'éducation, s'opèreraient ; les Instituteurs seraient mieux payés et leur profession serait regardée avec plus de faveur et de considération.

(Extrait d'une lettre de Jean Rivard à son ami Gustave Charpenil.)

" Si nous ne possédons pas encore cet esprit public, cet esprit de gouvernement si désirable dans tous les pays libres, cela n'est pas dû à un défaut de bon sens ou d'intelligence naturelle chez la classe agricole, car aucune classe ne lui est supérieure sous ce rapport, mais on doit l'attribuer à deux causes principales, dont je vais dire un mot. Convenons d'abord qu'il y a un apprentissage en cela comme en tout le reste. La science du gouvernement ne s'acquiert pas comme par magie ; elle doit s'introduire par degré dans les habitudes de la population. Or, nos pères venus de France aux dix-septième et dix-huitième siècles n'ont pas apporté avec eux la pratique ou la connaissance de ce que les Anglais appellent le *self-government* ; et ce n'est pas avec l'ancien régime du Bas-Canada, sous la domination anglaise, que leurs descendants auraient pu en faire l'apprentissage. A peine quelques années se sont-elles écoulées depuis que nous avons été appelés à gérer nos affaires locales ou municipales. Rien donc de surpre-

nant que nous soyons encore novices à cet égard, et que nous ne marchions pour ainsi dire qu'en trébuchant. Le progrès se fera insensiblement ; nos lois administratives sont encore loin d'être parfaites ; elles s'amélioreront avec le temps et finiront par répondre aux vœux et aux besoins de la population.

" Mais la cause première de cette lacune dans les mœurs de notre population, la cause fondamentale de l'état de choses que nous déplorons, et qu'il importe avant tout de faire disparaître, c'est le défaut d'une éducation convenable. Oui, mon ami, de toutes les réformes désirables, c'est là la plus urgente, la plus indispensable : elle doit être la base de toutes les autres. Avant de faire appel à l'esprit, à la raison du peuple, il faut cultiver cet esprit, développer, exercer cette raison. Donner à toutes les idées saines, à toutes les connaissances pratiques, la plus grande diffusion possible, tel doit être le but de tout homme qui désire l'avancement social, matériel et politique de ses concitoyens. Cette idée n'est pas nouvelle ; on l'a proclamée mille et mille fois : mais il faut la répéter jusqu'à ce quelle soit parfaitement comprise. Sans cela, point de réforme possible.

" En quoi doit consister cette éducation populaire ? C'est là une question trop vaste, trop sérieuse pour que j'entreprenne de la traiter. Mais d'autres l'ont fait avant moi et beaucoup mieux que je ne le pourrais faire. D'ailleurs, à cet égard, je me laisse aveuglément guider par notre ami Doucet.

" Tu dis que je suis roi de ma localité : oh ! si j'étais roi, mon ami, avec quel zèle j'emploierais une partie de mon revenu à répandre l'éducation dans mon royaume, en même temps que j'encouragerais par tous les moyens possibles la pratique de l'agriculture et des industries qui s'y rattachent !

" Je considérerais les ressources intellectuelles enfouies dans la multitude de têtes confiées à mes soins comme mille fois plus précieuses que toutes ces ressources minérales, commerciales, industrielles qu'on exploite à tant de frais, et je ferais de l'éducation morale, physique et intellectuelle des enfants du peuple, qui a pour but de cultiver et développer ces ressources, ma constante et principale occupation.

" Dans chaque paroisse de mon royaume, l'Ecole-Modèle s'éleverait à côté de la Ferme-Modèle, et toutes deux recevraient sur le budget de l'état une subvention proportionnée à leur importance. Toute lésinerie à cet égard me paraîtrait un crime de lèse-nation.

" Il va sans dire que dans le choix des instituteurs, je ne me laisserais pas influencer par des considérations d'économie. Cette classe d'hommes qui exerce une espèce de sacerdoce, et qui, par la nature de ses occupations, devrait être regardée comme une des premières

dans tous les pays du monde, a toujours été traitée si injustement, que je ferais tout en moi pour la dédommager de ce dédain. Je lui assurerais un revenu égal à celui des hommes de profession.

“ J'appellerais là, s'il était possible, non-seulement des hommes réellement et solidement instruits, mais des esprits philosophiques et observateurs, des hommes en état de juger des talents et du caractère des enfants.

“ Car un de mes principaux buts, en rendant l'éducation élémentaire universelle, serait de découvrir chez les enfants du peuple les aptitudes particulières de chacun, de distinguer ceux qui par leurs talents plus qu'ordinaires promettaient de briller dans les carrières requérant l'exercice continu de l'intelligence, de ceux qui seraient plus particulièrement propres aux arts mécaniques et industriels, au commerce ou à l'agriculture.

“ J'adopterais des mesures pour que tout élève brillant fût reçu dans quelque institution supérieure, où son intelligence pourrait subir tout le développement dont elle serait susceptible.

“ Rien ne m'affligerait autant que d'entendre dire ce qu'on répète si souvent de nos jours : que parmi les habitants de nos campagnes se trouvent, à l'état inculte, des hommes d'état, des jurisconsultes, des orateurs éminents, des mécaniciens ingénieurs, des hommes de génie enfin qui, faute de l'instruction nécessaire, mourront en emportant avec eux les trésors de leur intelligence.

“ Si j'étais roi, je fonderais des institutions où le fils du cultivateur acquerrait les connaissances nécessaires au développement de son intelligence, et celles plus spécialement nécessaires à l'exercice de son état, me rappelant ce que dit un auteur célèbre, “ que l'éducation est imparfaite si elle ne prépare l'homme aux diverses fonctions sociales que sa naissance, ses aptitudes ou ses goûts, sa vocation ou sa fortune l'appelleront à remplir dans la société pendant sa vie sur la terre.” Quant à la connaissance spéciale de son art, c'est-à-dire à la science agricole, je voudrais qu'elle lui fût aussi familière, dans toutes ses parties, que les connaissances légales le sont à l'avocat, celles de la médecine au médecin. Tu me diras que c'est un rêve que je fais là ; quelque chose me dit pourtant que ce n'est pas chose impossible. On peut dire qu'à l'heure qu'il est, la grande moitié des cultivateurs de nos paroisses canadiennes, pourraient, s'ils avaient reçu l'instruction préalable nécessaire, consacrer deux, trois, quatre heures par jour à lire, écrire, calculer, étudier. Aucune classe n'a plus de loisir, surtout durant nos longs hivers. Qui nous empêcherait d'employer ces loisirs à l'acquisition de connaissances utiles ?

“ Que d'études importantes, en même temps qu'agréables, n'aurions-nous pas à faire ? Nous sommes naturellement portés à nous occuper des choses de l'esprit ; nous aimons beaucoup, par exemple, à parler politique ; nous aimons à juger les hommes qui nous gouvernent, à blâmer ou approuver leur conduite, à discuter toutes les mesures présentées dans l'intérêt général. Mais n'est-ce pas humiliant pour l'homme sensé, qui n'a pas la moindre notion de la science du gouvernement, qui ne connaît ni l'histoire du pays, ni les ressources commerciales, industrielles, financières dont il dispose, qui n'a pas même assez cultivé sa raison pour bien saisir le sens et la portée des questions politiques, n'est-ce pas humiliant pour lui d'avoir à décider pas son vote ces questions souvent graves et compliquées, dont dépendent les destinées du pays ? Je connais un de mes vieux amis qui ne veut jamais voter, sous prétexte qu'il ne comprend pas suffisamment les questions en litige ; c'est cependant un homme fort intelligent. Avec quel bonheur il approfondirait toutes ces questions, si son instruction préalable lui avait permis de consacrer quelques heures, chaque jour, au développement et à la culture de ses facultés intellectuelles ?

“ Songe donc un instant, mon ami, à l'influence qu'une classe de cultivateurs instruits exercerait sur l'avenir du Canada !

“ Mais je m'arrête : cette perspective m'entraînerait trop loin. Pardonne-moi ces longueurs, en faveur d'un sujet qui doit t'intéresser tout autant que moi. Ce qui me reste à te dire mon cher Gustave, c'est que mes efforts vont être désormais employés à procurer à Rivardville les meilleurs établissements possibles d'éducation. J'y consacrerai, s'il le faut, plusieurs années de ma vie. Si je n'obtiens pas tout le succès désirable, j'aurai au moins la satisfaction d'avoir contribué au bonheur d'un certain nombre de mes concitoyens, et cela seul me sera une compensation suffisante.” .....

### Tremblement de terre.

Mercredi dernier, vers une heure et vingt minutes P. M., un tremblement de terre d'une assez grande violence a mis Québec en émoi ; la secousse a duré environ cinq ou six secondes. Aucun dommage n'a été causé ; mais la frayeur a été considérable. Bien des gens ont d'abord cru que c'était une nouvelle explosion, ou encore la chute d'une partie du cap Diamant ; mais ils sont revenus bientôt de leur erreur, surtout quand ils ont su que la plupart des personnes qui étaient alors dans les rues n'en ont eu aucune connaissance. Le même choc s'est fait sentir à la Pointe-aux-Pères, à l'Islet et à Danville. Il paraît certain que le courant allait du nord-est au sud-ouest.

Voici une liste incomplète des années où le Canada a été visité par des tremblements de terre :

1663 (16 février.)  
1836 (février)  
1837  
1860 (17 octobre.)

### M. Gaudet, M. P. P.

Une dépêche reçue en cette ville ces jours derniers annonçait la triste nouvelle de la mort de M. Gaudet, député de Nicolet; mais une dépêche subséquente nous apprend fort heureusement qu'il n'en est rien.

Au commencement de la présente session du parlement, M. Gaudet dut laisser Québec pour aller assister aux funérailles d'un de ses fils, âgé de 12 ans, qui venait de succomber à une attaque de fièvre. Peu de temps après son retour dans la capitale, M. Gaudet tombait malade à son tour et était obligé de prendre le chemin de l'hôpital. Pendant sa maladie, il apprit la mort d'un autre de ses fils, âgé de 8 ans. A peine revenu à la santé, M. Gaudet s'achemina vers sa demeure, à Gentilly; mais la mort venait de lui enlever sa fille aînée, âgée de 18 ans. Quatre autres membres de sa famille souffrent encore de la fatale maladie qui a déjà jeté tant de désolation dans le cœur de ses parents, de ses amis et du public en général.

### Nécrologie.

" Nous avons la douleur d'annoncer aujourd'hui la mort de M. l'abbé Joseph Comte, prêtre du Séminaire de Saint-Sulpice, arrivée samedi après-midi entre 1 et 2 heures.

" Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui une notice biographique détaillée de ce vertueux prêtre, mais nous espérons pouvoir être en mesure de le faire prochainement.

" En attendant, nous pouvons dire que M. Comte était né à Montréal le 4 juin 1793; il avait par conséquent 70 ans 10 mois et 12 jours. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1817, et passa sa première année de prêtrise au Collège de Montréal où il était professeur depuis quelques années; puis l'année suivante, il fut transféré à la Procure du Séminaire, où il fut employé comme assistant de M. Portneuf, alors Procureur, auquel il succéda en 1830; il a occupé cette dernière charge jusqu'à sa mort. (L'ordre)

### DIALOGUE DES MORTS.

Un homme oublié dans une galerie remplie de statues et de tableaux, s'y endormit, et dans l'illusion d'un songe, il lui sembla qu'il se

promenait au milieu des morts que le pinceau du peintre ou le ciseau du statuaire avait rendus vivants; aussi ne fut-il point étourné d'entendre ces derniers répondre à ses questions. A chacun d'eux il demandait deux choses : *ce qu'il avait fait de bien, et le prix qu'il en avait reçu.* Nous ne citons que les réponses qu'il obtint, la forme qu'il donnait à ses interrogatoires ayant été toujours la même.

#### HOMÈRE.

J'ai fait l'*Iliade*, et j'ai manqué de pain.

#### EURIPIDE.

Toute la Grèce a pleuré à mes tragédies, et j'ai été réduit à m'exiler sur une terre étrangère.

#### SOPHOCLE.

On m'a couronné comme le premier des poètes tragiques, et j'ai été traîné aux pieds du tribunal, comme imbécile, par mes enfants.

#### PINDARE.

J'ai porté la poésie lyrique à toute sa hauteur, et ma muse a été obligée de mendier le pain d'Hiéron.

#### HORACE.

J'ai fait des chefs-d'œuvre, mais j'ai dû les consacrer à la gloire de deux ou trois misérables pour me les faire pardonner.

#### VIRGILE.

J'ai fait l'*Enéide*, et ma vie n'a été qu'une longue souffrance.

#### LE DANTE.

J'ai fait la Divine Comédie; mais à la manière dont j'ai peint la souffrance, on peut voir ce que j'ai souffert.

#### LE TASSE.

J'ai été un homme de génie, on m'a emprisonné comme un fou.

#### CORNEILLE.

On m'a donné le surnom de Grand, et on me laissait venir à pied de Rouen à Paris chercher les 600 fr. que me valait ma tragédie d'*Horace*.

#### RACINE.

J'ai été la gloire du plus beau siècle de la littérature, et j'ai été frappé au cœur par un roi à qui je donnais un sublime témoignage d'affection.

#### BOILEAU.

Tout mon mérite n'a pu me faire porter par la cour à la hauteur de Chapelain.

## LA FONTAINE.

Mes Fables sont d'inimitables productions, et sans Boileau et quelques amis, on ne s'en serait pas douté ; comme, sans M<sup>me</sup> de La Sablière, j'aurais manqué de pain.

## MOLIÈRE.

Mon génie a été celui de la Comédie elle-même, et il a fallu un siècle de réflexion à la France pour penser à m'élever un tombeau.

## MILTON.

Mon génie a été celui d'Homère, quand Homère est sublime. J'ai vécu pauvre, je suis mort aveugle, et je dois ma gloire à la critique d'Addison.

## KLOPSTOCK.

J'ai fait la *Messiede*, mais je l'ai faite dans une langue étrangère à ceux qui pouvaient le mieux me juger.

## SHAKESPEARE.

Poète sublime et misérable histrion ; j'ai enduré le supplice de Mézence.

## LE CAMOENS.

J'ai chanté dans ma *Lusiade* la gloire du Portugal, et le Portugal m'a laissé mourir à l'hôpital.

Passons aux Philosophes.

## PYTHAGORE.

J'ai étendu l'humanité jusqu'aux animaux, et j'ai été brûlé vif par les Orotoniates.

## SOCRATE.

J'ai fait parler à la morale le langage le plus élevé et le plus pur qu'elle ait jamais parlé parmi les hommes, et j'ai été condamné à boire la ciguë par les Athéniens.

## ZÉNON.

J'ai pratiqué les vertus que d'autres ont enseignées ; mais, après avoir recommandé le mépris de la douleur, j'ai été vaincu par elle, je me suis empoisonné, et j'ai cherché dans le tombeau un refuge contre l'infortune.

## GALILÉE.

J'ai expliqué le système du monde ; on m'en a puni par trois ans de prison.

## PASCAL.

Mes pensées tiennent moins de l'homme que de Dieu. Je suis mort fou.

## MALEBRANCHE.

J'ai passé mes jours dans la recherche de la vérité. Je suis mort fou.

## NEWTON.

Après avoir montré jusqu'où peut aller la raison humaine, j'ai perdu la mienne, je suis mort fou.

Passons aux Orateurs.

## PHOCION.

Le plus grand des orateurs a dit que mes discours étaient la hache des siens : les Athéniens que j'avais voulu sauver m'ont fait mourir par le poison.

## DÉMOSTHÈNES.

La puissance de mon éloquence a été si grande qu'elle a fait dire à Philippe : " Je ne crains ni les Athéniens, ni les Grecs ; je ne crains que Démosthènes ; " et j'ai été réduit à m'empoisonner dans le temple de Neptune.

## CICÉRON.

J'ai mérité et obtenu le titre de père de la patrie, et ma tête a été clouée à cette même tribune aux harangues, d'où ma voix avait lancé la foudre sur la tête de Catilina et d'Antoine.

## LORD CHATAM.

J'ai conquis la palme de l'éloquence, et cette conquête m'a coûté la vie ; le jour de ma victoire sur un ministère insensé a été la veille de ma mort.

## PITT.

J'ai épuisé ma vie dans une lutte contre le César des temps modernes, et je suis mort en doutant de ma victoire.

## MIRABEAU.

J'ai été le génie des tempêtes politiques, le tribun des deux mondes, le Prométhée qui a allumé l'incendie des révolutions, et je suis mort enseveli dans mon triomphe.

Passons aux grands capitaines.

## THÉMISTOCLE.

J'ai sauvé la Grèce à Salamine ; je suis mort exilé par elle chez les Perses que j'avais vaincus.

## ALEXANDRE.

Après avoir conquis un monde, après m'être fait adorer comme un dieu, après avoir imposé silence à l'univers, je suis mort de la mort d'une brute.

## CÉSAR.

J'ai soumis les Gaules, vaincu Pompée, asservi Rome ; et je suis mort assassiné de la main de Brutus, mon fils.

## AUGUSTE.

J'ai été le plus puissant des rois et le plus malheureux des hommes.

CHARLEMAGNE.

J'avais fondé un immense empire ; mais avant de mourir j'ai pleuré sur sa chute, que j'ai prévue.

HENRI IV.

J'ai eu la domination du monde germanique, et j'ai fini par demander, sans l'obtenir, une place de chantre au lutrin dans l'église cathédrale de Spire.

CROWWELL.

Je suis sorti d'une brasserie pour monter sur le trône d'Angleterre ; tout m'a été possible, excepté de dormir paisible.

NAPOLEON.

Austerlitz.—Sainte-Hélène.

Il restait à interroger les statues des martyrs de la science, des apôtres de la vérité, des bienfaiteurs de l'humanité ; une croix s'offrit aux regards du voyageur nocturne, et il comprit qu'il ne devait pas aller chercher plus loin l'enseignement qu'il demandait. Jésus-Christ crucifié par les hommes qu'il était venu sauver, lui apprenait quel est le sort de la vertu sur la terre.

ANOT DE MAIZIÈRES.

SOLUTION MENTALE DU PROBLEME DE LA DERNIERE LIVRAISON.

Puisque Paul peut faire l'ouvrage en dix jours, comme il a déjà travaillé seul quatre jours, il ne lui reste plus que six jours d'ouvrage. Pierre vient alors l'aider, et en deux jours ils achèvent. Ainsi, Paul a fait deux journées sur six, il n'en reste que quatre, et Pierre les a faites en deux : donc il fera l'ouvrage dans la moitié du temps de ce dernier, c'est-à-dire en 5 jours.

C...

Même solution par M. Alfred Hamel, de St. Sauveur.—(N. de la Rédaction.)

SOLUTION ARITHMÉTIQUE DU PROBLÈME DE L'AVANT-DERNIÈRE LIVRAISON.

$\frac{1}{2}$  du contenu de la 1ère bourse + \$30 = le contenu de la 2ème ; alors  $\frac{1}{2} + \$30 \times \frac{2}{3} = \frac{2}{3} + \$20$ , et ajoutés à \$30 = le contenu de la 1ère. Ainsi,  $\frac{2}{3} + \$50 =$  le contenu de la 1ère ; mais puisque \$50 = le contenu de la 1ère moins  $\frac{2}{3}$ , \$50 = donc les  $\frac{5}{3}$  du contenu de la 1ère, et pour en trouver la valeur entière, il faut faire la proportion suivante : 25 : 27 ::  $\frac{5}{3}x$  : x = \$54 contenu de la 1ère bourse et  $\frac{5}{3}x + 30 = 36$  contenu de la 2ème bourse.

C...

LE MÊME PROBLÈME, RÉSOLU PAR L'ALGÈBRE.

Soit x = le contenu de la première bourse et y = le contenu de la seconde bourse.

Par la donnée du Problème, on a : 1°  $\frac{1}{2}x + 30 = y$  ; x + 270 = 9y ; x = 9y - 270 ; 2°  $\frac{2}{3}y + 30 = x$  ; donc :  $\frac{2}{3}y + 30 = 9y - 270$ . Multipliant les 2 mem-

bres par 3, on a :  $2y + 90 = 27y - 810$  ; donc :  $25y = 900$  ;  $y = \frac{900}{25} = 36$ , contenu de la seconde bourse. Dans l'équation n° 2,  $\frac{2}{3}y + 30 = x$ , on a, en substituant la valeur de  $y = 36$  ;  $\frac{2}{3} \times 36 + 30 = 72 + 30 = 24 + 30 = 54$ , contenu de la 1ère bourse.

F. H.

Dans un triangle donné, tirer deux lignes droites coupant chacune les mêmes côtés, et formant avec les segments du milieu de ces côtés, soit un trapèze, soit un trapézoïde, contenant une partie quelconque de la surface de tout le triangle : telle que les  $\frac{1}{2}$ ,  $\frac{1}{3}$ ,  $\frac{2}{3}$ , etc., etc. Indiquer la manière de résoudre l'un et l'autre cas.

A. D.

PROBLÈME A RESOUDRE PAR L'ARITHMETIQUE.

J'ai payé £30 pour un quintal de thé, il y a un an ; combien gagnerais-je ou perdrais-je par cent si je le vendais à présent 676 par livre, et 6 mois de crédit ? Intérêt à 5 par cent.

Statistiques.

COMMERCE ET NAVIGATION DE LA PROVINCE DU CANADA, PENDANT L'ANNEE 1863.

Total des importations .....	\$45,964,493
Importé de la G. Bretagne.	\$20,177,572
“ des colonies anglaises.	642,908
“ des Etats-Unis.....	23,109,362
“ d'autres pays étrangers	2,034 651
Valeur des marchandises payant droit.	\$22,938,270
“ des marchandises exemptes des droits.	18,373,936

Exportations

Montant total, y compris les bâtiments construits et exportés.....	\$44,119,433
--	--------------

Tableaux des Exportations.

Produit des mines.....	\$ 871,540
“ des pêcheries.....	789,913
“ des forêts.....	13,543,926
Animaux et leurs produits.....	5,502,633
Produits de l'agriculture.....	13,472,134
Produits des manufactures .....	868,732

DEPARTEMENT DES POSTES.

Année 1863.

No. de lettres transmises par la Poste.	11,000,000
Revenu des Postes.....	\$779,37,702
Dépenses.....	571,43,253

Lettres Journaux Livres

De l'Europe pour le Cana.	447,000	604,000	16,000
Du Cana. pour l'Europe.	430,000	387,000	5,400

Total.....	877,000	991,000	21,400
------------	---------	---------	--------

Jours Heures

Moyenne des traversées en Amérique.	11	11
“ “ Europe.....	12	19

Moyenne des traversées, voie du St-Laurent, y compris la détention pour cause de brume, glace et autres causes..... 12 3

Emission de timbres-poste en 1863	
—valeur.....	\$352,008.50

TRAVAUX PUBLICS.

Dépensé pour construction.....	\$321,073.31
--------------------------------	--------------

## FAITS DIVERS.

**LE BAPTÊME DU FILS DE SIR L. H. LAFONTAINE.**—Le baptême de l'enfant postume de Sir L. H. Lafontaine, né le 14 du courant, a eu lieu vendredi dernier. La dame de M. le juge Berthelot a assisté comme marraine et ce dernier à rempli les fonctions de père. L'enfant a été appelé Louis François Hypolyte. Son parrain est le Révd. M. Morison, évêque de Coronea et adjuteur de l'évêque de l'Île de Vancouver, qui est son oncle et qui l'a baptisé.

—MM. Poulin, Gustave Drolet et Massicotte, élèves de l'École Militaire du Bas-Canada, ont obtenu chacun un brevet de deuxième classe.

—Sa Majesté la Reine d'Angleterre a envoyé aux diverses bibliothèques publiques de la province, savoir : la bibliothèque du Parlement ; la bibliothèque du Trinity College, Toronto ; la bibliothèque de l'Université de Toronto ; la bibliothèque de l'Université-Laval, Québec ; la bibliothèque du Queen's College, à Kingston ; la bibliothèque de College McGill, à Montréal, un exemplaire des principaux discours et adresses de Son Altesse royale le prince époux. Chaque exemplaire porte l'inscription suivante, à laquelle la reine a apposé sa propre signature : " Présenté à—en mémoire de son grand et bon époux, par sa veuve désolée, Victoria R. " et aussi les armes du prince avec la devise *Treu und Fest*, et signé du nom Albert.

Ce livre a été publié par le désir et sous la sanction de Sa Majesté.

## ALMANACH POLITIQUE.

## AMÉRIQUE.

**Etats du Nord.**—Des avis reçus de Chicago mandent que les Confédérés ont remporté sur les Unionistes, dans le Nord-Ouest, plusieurs combats, qui ont coûté à ces derniers environ 2,000 hommes.

On dit que le général Halleck a placé sa résignation entre les mains du Président Lincoln.

L'armée de Banks a été battue près de Bâton-Rouge, par les Confédérés. La garnison de la Nouvelle-Orléans a été diminuée afin de porter secours à l'armée de Banks.

Plusieurs combats ont eu lieu dans différentes parties du Nord, et les Confédérés ont presque toujours été victorieux.

Le *Star* de Washington dit qu'après la reddition du fort Pillow, 300 nègres ont été massacrés de sang-froid.

**Etats-Confédérés.**—Une dépêche reçue de Mobile annonce que l'armée Confédérée, sous les ordres du général Kirby Smith, a remporté une

grande victoire sur l'armée du Nord commandée par Banks. Il paraît que Banks a perdu 14,000 hommes.

On dit qu'un traité est à la veille de se conclure entre les Etats du Sud et le Mexique.

**Mexique.**—Les derniers avis disent que les difficultés au sujet de l'acceptation de la couronne mexicaine par Maximilien ont été résolues par un compromis avec l'empereur d'Autriche, et l'Archiduc va bientôt partir pour le Mexique.

On dit que les cours de Rome, de Paris, de Londres, de Vienne, de Madrid, de Berlin, et de St. Petersbourg ont résolu de reconnaître l'empereur du Mexique immédiatement après son couronnement.

## EUROPE.

**Angleterre.**—M. Stanfield, qui s'est trouvé impliqué dans la malheureuse affaire Greco-Mazzini, a résigné comme membre du gouvernement.

Le duc de Newcastle a résigné et M. Cardwell lui a succédé comme secrétaire des colonies.

Lord Clarendon a accepté la chancellerie du Duché de Lancaster.

**Danemark.**—Les Prussiens ont canonné Duppel sans avis préalable.

Sonderberg a été bombardé et canonné. 80 femmes et enfants ont été tués.

Les Autrichiens et les Prussiens ont changé de position pour attaquer Duppel ; ils ont traversé à l'île d'Alsen.

Six mille Danois ont défait les Prussiens à Veile.

Le Danemark envoie le Ministre des affaires étrangères à la conférence.

**Suède.**—Le roi de Suède s'efforcera de procurer la paix ; mais en cas d'insuccès, il dit qu'il lui faudra assister le Danemark contre ses ennemis.

On disait que le Prince Napoléon devait visiter la Suède.

**Grèce.**—Le transport des Îles Ioniennes à la Grèce doit avoir eu lieu le 28 de ce mois.

## ASIE.

**Océanie.**—La guerre de la Nouvelle-Zélande continue. Les naturels étaient concentrés à Rokeitike. Le général Cameron les entourait ; la faim les forcera à se rendre.

## CONDITIONS :

LA SEMAINE paraît régulièrement le dernier jour de chaque semaine.

L'abonnement est d'UNE PIASTRE par année, invariablement payable d'avance.

On s'abonne à Québec, chez M. C. Darveau, imprimeur, Propriétaire-Gérant, côte Lamontagne, No. 8.